

«NOS SOCIÉTÉS REDÉCOUVRENT LES VERTUS DES PLANTES»

A l'origine des premiers médicaments, elles avaient été reléguées au second plan par les molécules de synthèse de l'industrie pharmaceutique.

Elles font aujourd'hui leur grand retour dans l'arsenal thérapeutique des médecins.



Philippe Matsus/Opale/Loenrager

JACQUES FLEURENTIN

Ex-directeur du laboratoire de pharmacologie de l'université de Metz, président de la Société française d'ethnopharmacologie, il a écrit *Du bon usage des plantes qui soignent* (éd. Ouest-France).

VOUS PRATIQUEZ L'ETHNOPHARMACOLOGIE. EN QUOI CONSISTE CETTE DISCIPLINE ?

Elle s'intéresse aux médicaments traditionnels des peuples. Elle est caractérisée par trois étapes. D'abord recenser partout dans le monde le savoir des guérisseurs et identifier les plantes qu'ils utilisent à l'aide d'enquêtes de terrain associant ethnologues et pharmacologues (spécialistes de l'étude de l'action d'un remède). Ensuite, récolter ces végétaux et les analyser en laboratoire pour mesurer leur efficacité, savoir si elles contiennent des molécules actives et n'ont pas d'aspects toxiques. Enfin, si tout va bien, en tirer des produits pharmaceutiques pour les populations locales. On se sert donc de la tradition pour déterminer l'efficacité médicale des plantes. Et celle-ci a une pertinence impressionnante : dans le laboratoire que j'ai dirigé, les résultats étaient à 75 % positifs.

QUELLE EST LA PLACE DES PLANTES DANS L'HISTOIRE DE LA PHARMACIE ?

Elle est centrale ! Dans toutes les grandes médecines ancestrales de tradition écrite (grecque, arabo-persane, chinoise...) ou orale (africaine, en partie asiatique...), les plantes constituent 80 à 85 % des remèdes. A côté des premières écoles de médecine et de pharmacie occidentales, on trouvait des jardins botaniques. Puis, aux XVIII^e et XIX^e siècles, avec le début de la chimie, on s'est demandé ce qui rendait ces végétaux efficaces. On a commencé à isoler des molécules, comme la morphine issue du pavot qui est utilisé depuis trois mille ans en Mésopotamie et en Chine. Ce produit reste un antidouleur de référence. Ainsi sont nés les premiers grands médicaments de l'industrie pharmaceutique. Saviez-vous que 42 % des produits utilisés en chimiothérapie sont d'origine végétale ?

AUJOURD'HUI, QUELLE EST LA PLACE DES MÉDECINES TRADITIONNELLES ET DES PLANTES DANS LES SOINS ?

En Inde ou en Chine, ces pratiques sont institutionnalisées dans des facultés et des hôpitaux spécialisés. Elles couvrent 10 à 15 % des besoins de santé. En Afrique, dans beaucoup de régions, ce taux dépasse les 50 %, l'accès aux soins modernes étant cher. Chez nous, l'usage des plantes médi-

nales est très réglementé. Et depuis 2006, en France, ces produits ne sont plus remboursés pour service médical rendu insuffisant. C'est une erreur. Pour les problèmes de sommeil, par exemple, on a glissé vers les molécules de synthèse, les benzodiazépines (anxiolytiques, ndlr). Elles doivent être prescrites pour douze semaines, pas plus. Or des personnes en prennent depuis dix ans, avec comme effet possible l'apparition de maladies dégénératives. Aujourd'hui, des patients qui avaient renoncé aux remèdes naturels y reviennent.

LES PLANTES MÉDICINALES ET LES MÉDICAMENTS DE SYNTHÈSE PEUVENT-ILS FAIRE BON MÉNAGE ?

Dans sa palette thérapeutique, le médecin peut puiser tantôt l'un, tantôt l'autre. En cas d'angine bactérienne, par exemple, mieux vaut prescrire des antibiotiques. Mais si c'est une angine virale, des huiles essentielles pourront s'avérer très efficaces. Parfois, il est pertinent d'associer les deux. Dans certains cas d'hypertension, on va d'abord prendre des antihypertenseurs de synthèse, mais, dans un deuxième temps, on passera aux plantes antihypertensives. Recourir à la phytothérapie pour des insomnies ou du stress, à l'aromathérapie pour une action antivirale ou antibactérienne, c'est aussi ça, la médecine ! Malheureusement, nos docteurs ne sont pas formés à ce type de soins durant leurs études. Aujourd'hui, beaucoup de praticiens y viennent de leur propre initiative, soit sous la pression des patients, soit parce qu'ils voient que les plantes apportent parfois des réponses plus pertinentes. Il y a une tendance générale à redécouvrir les vertus d'espèces végétales.

AVEZ-VOUS DES EXEMPLES DE BIENFAITS DE PLANTES MÉDICINALES RÉCEMMENT DÉCOUVERTES OU ÉTUDIÉES ?

Le plus important dans la médecine traditionnelle, c'est son côté préventif. Autrefois, on utilisait une à deux fois par an des plantes dépuratives censées nettoyer l'organisme. Nous savons aujourd'hui comment elles fonctionnent : elles stimulent le foie et le rein pour faciliter la «détoxification», l'élimination de substances qui traînent dans notre corps. Cette notion de dépuratif, qui existe dans quantité de médecines traditionnelles, revient au goût du jour. Les plantes pourraient aussi

agir dans la prévention des cancers. Par exemple, les chercheurs s'intéressent depuis quelques années à deux éléments clés des régimes alimentaires indien et chinois : le curcuma et le thé vert. Leurs principes actifs, la curcumine et l'épigallocatechine, ont des effets intéressants, comme la réduction du développement de la tumeur ou des métastases. Même s'il n'y a pas encore eu d'essais sur l'homme, ces molécules ont un potentiel considérable en matière de prévention du cancer. De plus, elles interagissent parfois de façon positive avec les traitements de chimiothérapie. Ainsi, la curcumine lève la résistance des cellules malignes à certains anticancéreux qui ne marchaient plus, et qui, du coup, redeviennent efficaces. Cette possibilité de réhabiliter des vieux médicaments peu chers en les associant à des plantes est une piste extraordinaire pour l'avenir.

EN EXPLOITANT TROP CES VÉGÉTAUX, NE RISQUE-T-ON PAS L'ÉPUISEMENT DES RESSOURCES OU LA CONFISCATION DES SAVOIRS ?

Il y a effectivement deux grands périls. La biopiraterie qui accapare la pharmacopée traditionnelle à des fins mercantiles. Et la surexploitation qui menace certaines plantes de disparition. La Conférence de Rio, en 1992 a formalisé les droits des populations locales. Si un chercheur veut étudier les plantes d'un autre pays, il devra ainsi partager les royalties en cas de développement ultérieur. De plus, lorsqu'une espèce intéressante est découverte, on organisera le plus vite possible sa mise en culture pour éviter sa disparition, faire vivre les paysans et obtenir une meilleure matière première. On l'inscrira enfin sur la liste de la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction (Cites). Mais bien souvent, elle a déjà disparu...

TROUVERA-T-ON ENCORE DE NOUVELLES PLANTES MIRACLES ?

«Miracle» n'est peut-être pas le mot. Mais on ne connaît pas encore de nombreuses plantes. On en trouvera de nouvelles pour traiter le cancer, l'arthrose, la douleur, etc. Il existe 250 000 espèces végétales, dont peut-être 25 000 sont médicinales, dont 1 000 à 1 500 ont dû être étudiées. Cela laisse du travail pour plusieurs générations ! ■

PROPOS RECUEILLIS PAR VOLKER SAUX